

Les précieuses minuscules

Jacques Brault

Volume 27, numéro 1 (157), février 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31243ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brault, J. (1985). Les précieuses minuscules. *Liberté*, 27(1), 146–152.

JACQUES BRAULT

LES PRÉCIEUSES MINUSCULES

«Je n'aime pas du tout cette enflure.» Allongé dans le fauteuil, j'ouvrais une bouche de caïman. La douleur était lancinante. Mon dentiste, homme charmant, et humoriste à ses heures, ne cessait de taquiner son assistante et la prémolaire qui depuis la veille empoisonnait mon existence. Et toc! encore un coup de crochet. Enfer et damnation, au prochain assaut je bouffe son miroir, me promis-je béatement. Mon gentil tortionnaire arrêta les frais. Ou plutôt les commença pour de bon. Il allait opérer. Quand j'aperçus du coin de l'œil le pistolet à geler, je me sentis drôlement dégonflé.

Personne, très chers, n'aime visiter le dentiste. Se faire travailler l'appareil élocutoire compte parmi les tristes nécessités de la vie. Mais, ce jour-là, j'avais eu l'occasion, dans la salle d'attente, de me pourvoir de sages et nombreuses pensées. Je lisais un livre de savant langage, vous savez: un de ces écrits où tout a l'air d'être dit en majuscules. Même la ponctuation a une apparence gourmée. Voilà une enflure qui allait me distraire de l'autre. Voyons, avant que je ne sois gelé jusqu'au cerveau, que je me souviene exactement. Ceci par exemple: «Nous voudrions suggérer qu'il n'en est rien et que le discours-Blanchot fonde dans sa pratique scripturaire même, par médiation interne, l'épiphanie de son propre modèle fondateur». Sainte Mandibule! qué cé çà? Le sifflement de

la foreuse, je le couvris de ma science rhétorique. «A bas les dentistes!», vous l'apprends-je, est un dirhème, «sans blague!» étant un monorhème. Maintenant, ça brûlait quelque part dans la partie gauche de ma mâchoire supérieure. Vite, poursuivons notre démarche critique, très chers, et jouons au jeu des citations. Quoi? Je ne vous entends pas; c'est que je n'entends guère, non plus, les explications sommaires (si vous me permettez un chleuasma). Il est vrai que vous tenez pour indigeste toute expression claire et simple (si vous me permettez un astéisme). J'extraurai (aïe!) de mon livre quelques autres perles de haute culture au sujet de Roland Barthes, auteur à grand succès scolaire: «découvrir dans le texte les moteurs cachés de sa production» (il doit s'agir de moteurs très miniaturisés, façon japonaise) — «le déchiffrement d'un vécu flottant et profond» (ou le «vécu» comme bois de flottage) — «le contact charnel avec les horreurs de la socialité» (il y a là un relent du Marquis de Sade, non?) — «s'engluer dans la sauce figée du langage hérité» (on a le choix entre le notaire et le cuisinier).

N'en jetons plus; la cour déborde. Ces préciosités mérites bouchent mes portes de l'entendement. Pauvres oreilles, que de vulgarités doctes elles ont subies. Alors que je me trouvais à Paris, étudiant désargenté, le directeur de notre résidence nous convoqua, quelques camarades et moi, pour nous apprendre que nous avions été choisis afin de mener à bien une mission difficile. Nous devons représenter la jeunesse québécoise lors d'une réception offerte par l'ex-ambassadeur de France en Transylvanie. Nous nous regardions, à demi loqueteux et assez mal embouchés, oscillant entre le fou rire et la consternation. Mais la perspective d'un plantureux goûter coupa court à nos réticences. On nous renippa, on nous donna des leçons de maintien et de mutisme. Nous partîmes le petit doigt en l'air et les lèvres en cul de poule. L'affaire se passa sans esclandre. Nous bûmes les propos insipides de nos hôtes et force verres de vin et tasses de café tout en dévorant à la douzaine des

sandwiches grands comme un ongle de bébé. Nous hochions la tête en signe d'approbation à chacune des vérités mal établies qui dégringolaient de ces beaux esprits dont le débraillé intellectuel ne le cédait qu'au tarabiscoté de l'expression. Au moment de prendre congé, sous la conduite de Bernard, maître d'hôtel ganté de blanc et de mépis, nous faillîmes tout gâcher. L'un de nous s'enfargea dans une carquette et, manquant d'aller s'aplatir sur une tapisserie d'Aubusson, lâcha un énorme juron que nous tâchâmes d'étouffer sous un concert de remerciements (appris par cœur). Un ange passa... la porte et nous le suivîmes prestement. Ouf! je venais de faire connaissance avec un certain jargon sectaire. Je n'avais pas fini de le rencontrer sous divers costumes. Toujours il se trahirait par la confusion qui joue à la complexité.

Les Précieuses dont Molière se moqua si bellement ne souffraient pas toutes d'un allégorisme plus ou moins hérité du *Roman de la Rose* (qu'on ne pratiquait guère à l'Hôtel de Rambouillet). Les métaphores et les néologismes voiturés par Scudéry à travers la Carte du Tendre offrent avec le recul du temps matière à s'amuser. A découvrir aussi que ces messieurs-dames voulaient réagir contre les grossièretés de la cour de Henri IV qui avaient résisté à la prudence de Louis XIII. Je ne vous ferai pas, très chers, un prêche d'histoire. Que non! Mais il me semble qu'il est des cas où il vaudrait mieux manquer à son prétendu «naturel». Les années soixante nous ont offert le spectacle d'une euphorie propre aux intellectuels de contestation langagière. On porta au paroxysme une esthétique de la démystification esthétique. Rien n'y manquait, y compris les étiquettes: nouveau roman, anti-poésie, cinéma-vérité, théâtre improvisé, peinture d'objets trouvés ou sculpture d'objets déplacés, le tout se résumant au fameux happening. La surenchère contre-culturelle ne connut plus de bornes. De nouvelles majuscules s'imposaient. Et Marthe Robert rédigeait son deuil des mots perdus: «Qu'est-ce qui les a chassés du discours quotidien, où ils marquaient pourtant le besoin de la nuance, de la différence, et,

au physique comme au moral, l'inépuisable variété des phénomènes humains? Le salace, le graveleux, le salé ont complètement succombé au porno; l'acrimonieux et le sarcastique s'abolissent dans l'agressif; le piquant cède la place à l'intéressant, tandis que la charmeuse ou la sorcière, la sainte-nitouche ou la virago, et combien d'autres mots si propres à diversifier choses et gens, tombent dans le néant créé en hâte par notre rage de nivellement».

Au sous-sol de la Bibliothèque nationale, en 197..., se tint un congrès de la contre-culture. Y régnait la majuscule cool et pouilleuse. Le mot de passe «Y a rien là» permettait d'aller d'une absence à une autre absence. Je m'étais installé au fond de la salle, dans un coin pas trop malodorant. Sur la scène, une ancienne jeune fille vêtue de pièces détachées s'épuisait, pathétique, en contorsions verbales qui se voulaient drôles et dénonciatrices de je me demande encore quoi. L'assemblée lui répondait par des espèces d'onomatopées qui me parurent avoir pour les initiés une grande force convaincante. J'aurais voulu poser une question. Je n'osai pas, devinant qu'au milieu de cet allègre tohu-bohu je jetterais une lourdeur de mauvais aloi. Et puis je manquais de blasphèmes, je n'avais pas le bon «beat». Je me tins coi. J'avais conscience d'assister à un spectacle de préciosité, oui, ces faiseurs hilares et ubuesques étaient à leur manière des ouvriers de la déconstruction tout comme le seraient par la suite certains incultes instruits. Me suis-je par trop animé, très chers, tant ces choses me tiennent à cœur? Toujours est-il que la pensée boueuse et barbue me paraît être l'image inversée de la pensée tondue et lessivée. A l'ambassade de Suisse à Paris, où un copain d'études m'avait traîné, la comtesse de P. donnait une conférence sur Benjamin Constant. Là aussi je me sentais comme un pavé dans la mare aux canards. La conférencière parla pendant une heure et demie sur deux billets de l'infortuné Benjamin adressés à une dame de moyenne vertu. Chaque papier contenait trois ou quatre lignes. Sous son chapeau-chapiteau, la cons-

tantienne multipliait les œillades entendues, les moues dubitatives, les chuintements et gloussements, les phrases enrubbannées comme des colifichets, et la noble assemblée faisait «hon-han» à l'unisson tout en lorgnant, à travers des portes vitrées, un buffet gargantuesque. Je sortis de là la tête enflée.

Le pailleté, le déclamatoire, tout comme le pâteux, l'inarticulé, cela est même jargon. Je crois avec Caillois qu'il y a chez Gide «un faux grand écrivain, très en vogue à l'époque, au style grammatical et incertain, infaillible dans l'erreur, et dont la complaisance éclairée aux préjugés du temps fait presque toute l'importance». Taisons-nous sur le cas des écrivains partisans du hoquet oblique ou transversal et de la syntaxe gigotante comme un plat de gélatine. «L'écrivainerie est peut-être le symptôme d'un monde débordé». Bien-aimé Montaigne, encore en avance et si moderne... Ah! très chers, ne me reprochez pas cet amour-fétiche du bon sens bonhomme. Loin de moi le désir de faire l'apologie du médiocre et du convenu. Je ne déteste pas un grain de folie, mais la folie, c'est comme le poivre noir: s'il y en a tout plein, la langue se consume et on éternue à se décerveler. Les positions extrêmes deviennent rapidement des positions de confort dans une civilisation dont l'appareil publicitaire traite l'excès rococo et la bêtise brute comme des gadgets psychiques. La pensée molle et le langage-majuscule, imagine-t-on à quel point ils sont rentables? Les extravagances d'un Lewis Carroll, aujourd'hui, n'inspirent qu'un sourire supérieur. Pourtant, le père d'*Alice* ne cherche qu'à franchir le seuil interdit, qu'à passer de l'autre côté du miroir, et c'est pourquoi il invite à se purger de l'enflure que donne à l'esprit le sérieux qui se prend au sérieux. Le bon sens n'a guère à voir avec le sens commun. Molière en a souffert et en est mort. Avec ce génie rare de rendre la profondeur superficielle. Il écrit en minuscules, par petites étapes, attentif au délié, à l'insignifiance intermédiaire entre le sublime et le banal, il n'accorde aucun crédit au coup de force de la majuscule, mentale et langagière, qui veut tout impo-

ser tout de suite. Ce bon sens admet qu'entre nous et le monde existe une zone indécise de figures opaques et qui font écran à notre intelligence des choses et des êtres. J'aime le style effacé qui se faufile parmi les obstacles et qui pousse sa pointe dans l'épaisseur de notre inconnissance. Il arrive parfois qu'en la pénombre qui pèse sur nous une certaine finesse, un raffinement ou un allègement du propos, bref: un détour, soit la voie la plus courte et la plus directe pour parvenir à dire un peu d'indicible. Je suis tombé en arrêt devant cette phrase de Georges Perros: «Mes parents m'étaient fragiles». On est dans le voisinage de Madame de Sévigné («J'ai mal à votre poitrine»). Et tout proche de Samuel Beckett pour qui la dérision ne parle ni en «bof» ni «au niveau de la privatisation».

Le bon sens est une pudeur qui se rit d'elle-même et de sa mesure, qui rit à ses propres dépens, ayant les moyens d'acquitter la facture. J'en fis l'expérience un jour que j'allai rendre visite au poète Alain Grandbois. Celui-ci habitait à Mont-Rolland une maison accrochée à flanc de colline et d'où l'on avait une vue panoramique sur les Laurentides. C'était l'automne; le soleil brillait. Je me faisais une fête de cette rencontre. En descendant du taxi, un faux mouvement pour dégager mes jambes fut cause d'un accident pour le moins embêtant. Mon fond de pantalon venait de se découdre sur une longueur marathonesque. Je devins du coup empesé comme un glaçon de gouttière. Je gravis la pente où m'attendait Alain Grandbois avec dans ses yeux un bouquet de myosotis. Le droit d'aînesse lui indiquait de me précéder, ce qui me soulagea. A la porte, il s'effaça selon son habituelle courtoisie. Je protestai, y mettant une vigueur suspecte. Puis je sautai sur la première invitation à m'asseoir. J'avais perdu tout bon sens. Un autre parlait par ma bouche, entortillant des platitudes et suçotant des termes bizarres. Alain Grandbois prit une mine songeuse. Et vint le moment redouté où il fallut me lever pour passer à table ou aller en promenade ou je ne sais plus quoi; ma panique criait: «Rase les murs!

Colle-toi aux meubles!». Je n'en pouvais plus et j'avouai tout. Mon hôte sourit (ah! ce sourire libérateur!), observant qu'il n'y avait pas de quoi perdre la tête. Un peu de fil et une aiguille... Nous avons joué les couturières tout en devisant de la justesse du mot en poésie. Nous étions ensemble dans la subtile lumière de septembre, rieurs et graves, accordés aux petites choses si aptes à signifier les grandes. Je ne me rappelle jamais cet instant de simple plénitude sans un serrement de gorge et une montée de joie enfantine. Jacques Chardonne a écrit quelque part cette phrase salutaire: «J'avais terminé une étude sur les mœurs des mésanges et je me proposais maintenant d'écrire l'histoire de la cruauté chez les hommes». Oui, le passage du minuscule au majuscule s'inspire du bon sens et opère un renversement de l'histoire de l'écriture.

Il a fallu des siècles pour qu'à travers une capitale cursive et par des inventions de ligatures on simplifie, on gagne du temps et de l'espace, on crée les minuscules de nos alphabets. La bas de casse typographique a supprimé les rapports d'inégalité entre émetteur et récepteur, elle a mis en veilleuse, sinon en déroute, l'idée même d'autorité, spirituelle ou temporelle, qui régissait tous les échanges entre les humains. Précieuses minuscules, qui font les beaux livres accessibles à qui veut se donner la peine et le plaisir d'une lecture attentive, lente et lucide, étonnée. Chaque fois que nous nous exprimons sans artifices, sans vouloir «faire profond» ou «faire peuple», nous sommes «la hache qui brise la mer gelée en nous» (Kafka).

Là-dessus, très chers, je vous quitte. Mon dentiste m'attend. Il fourbit ses aiguilles. Il m'a découvert une nouvelle enflure. Minuscule, précieuse donc; ce ne sera pas nécessaire de me geler. Je vous bâille le bonjour.